

Pièce d'actualité n°8 Institution

conception et mise en scène
Marie-José Malis

avec **Pascal Batigne, Ntji Coulibaly, Sylvia Etcheto, Sandrine Rommel, et les participants à l'École des Actes**

textes de **Saint-Just**, de **Jakob Lenz**, de **Patrick Chamoiseau**, des participants à l'École des Actes, des habitants des foyers de travailleurs étrangers

musique
Tchaïkovsky - Symphonies 3 et 6
Stravinsky - Apollon Musagète

création lumière **Jessy Ducatillon**
régie lumière **Delphine Perrin**
création et régie son **Patrick Jammes**
régie plateau **Jérémy Oler**

scénographie conçue collectivement par toute l'équipe du spectacle
constructeurs **David Gondal, Adrien Marès**
machinistes-constructeurs **John Adrien, François Le Roux, Elsa Sanchez**

habillage et entretien costumes
Jeanne Gomas

stagiaire technique **Abdramane Doucoure**

production **La Commune – Aubervilliers Centre Dramatique National**

Remerciements la Préfecture régionale d'Ile-de-France, la Préfecture de département Seine-Saint-Denis, l'Office Français d'Immigration et d'Intégration (OFII), le Commissariat Général à l'Egalité des Territoires (CGET), le Ministère de la Culture et de la Communication (partenaires publics de l'École des Actes), le Centre National de la Danse et Unis-Cité (partenaires de l'École des Actes), la Fondation Vinci pour la Cité et la Fondation Veolia dans le cadre du programme «Cité Solidaire Aubervilliers». Le projet «Diotima – le travail est un chemin possible pour tous» de l'École des Actes est cofinancé par le Fonds social européen dans le cadre du programme opérationnel national «Initiative pour l'Emploi des Jeunes».

en complément

MARDI 21 MARS - À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

Rencontre bord-plateau avec l'équipe artistique

menée par les étudiants de Paris VII

en pratique

parking du théâtre

en face de La Commune, Parking Indigo

restaurant

une carte à des prix abordables, ouvert avant et après le spectacle et aussi les midis du lundi au vendredi

navettes retour gratuites

du mardi au vendredi

arrêts Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est, Châtelet

La Commune
centre dramatique national
Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93300 Aubervilliers
+33 (0)1 48 33 16 16

lacomune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins



AUBERVILLIERS

SEINE-SAINT-DENIS
LE DÉPARTEMENT

île de France



ANOUS PARIS
La terrasse

philosophie
MAGAZINE
les Rockuptibles



centre dramatique
national

La Commune

Pièce d'actualité n°8 Institution

conçue et mise en scène par
Marie-José Malis

avec **Pascal Batigne, Ntji Coulibaly, Sylvia Etcheto, Sandrine Rommel et les participants à l'École des Actes**

textes de **Saint-Just**, de **Jakob Lenz**,
de **Patrick Chamoiseau**, des participants à l'École des Actes, des habitants des foyers de travailleurs étrangers

14 MARS AU 26 MARS 2017

MAR, MER ET JEU À 19H30,
VEN À 20H30,
SAM À 18H ET DIM À 16H

DURÉE ESTIMÉE 2H15

Le spectacle est constitué de deux parties. Il proposera d'assister aux travaux de l'École dans sa deuxième partie, qui survient au bout d'une heure et qui peut être quittée librement. Chaque soir, la forme du spectacle change.

Aubervilliers

Création de l'École des Actes

L'École des Actes est née dans notre Centre Dramatique National. Une sorte de lieu nouveau, d'École nouvelle pour tous ceux auprès de qui l'école n'a pas pu faire son office : jeunes déscolarisés, étrangers, anciens ouvriers, femmes esseulées...

Une École surtout pour se rencontrer, artistes, intellectuels et gens de la ville et du département, et pour faire un travail commun sur le pays, travail bon pour l'art et la pensée - à régénérer -, travail bon pour les gens - qui sont à justifier, et à reconnaître :
« *Les malheureux sont les puissances de la terre. Ils ont le droit de parler en maîtres aux gouvernements qui les négligent...* »

Elle a été préparée par de grands travaux de pensée menés par les spectateurs et les artistes de ce théâtre, pendant plus d'un an en 2015 et 2016.

Voici un extrait de ces textes préparatoires, rédigés collectivement :

« (...) Nous disons que ce qui manque aujourd'hui fondamentalement dans le monde, c'est l'existence de lieux de délibération populaires :

des lieux où des gens de toute sorte puissent se rencontrer, discuter, délibérer au sujet du tort qui est fait dans ce monde, dans ce pays, à une grande partie des gens qui y habitent ; des lieux où les gens dont l'existence est niée d'une manière ou d'une autre puissent publiquement déclarer ce qu'ils ont sur le cœur et trouver dans cette capacité déclarative une ressource nouvelle, une force inespérée pour exister dans ce monde ; des lieux où de vastes discussions, même infiniment difficiles, entre des gens aujourd'hui séparés, voire divisés, ou qui vivent dans l'ignorance totale des uns envers les autres, soient possibles et portent à conséquence ; des lieux où les grandes questions, les grands problèmes qui ont trait à la situation générale actuelle de l'existence collective, questions et problèmes que chacun porte en soi plus ou moins doulousement ou avec plus ou moins de désinvolture, soient enfin mis sur la table et objets de vastes délibérations collectives ; des lieux où toutes les choses dites, toutes les paroles déclarées, soient telles qu'elles nous mettent collectivement en demeure de travailler d'une manière ou d'une autre à trouver des solutions nouvelles aux innombrables situations sans issues qui blessent nos vies et aux impasses qui entravent dangeusement l'existence collective. À ce titre, et à ce titre seulement, des lieux politiques. Ceci pour dire qu'on ne peut absolument pas à mon sens prendre à la légère la question des usages des lieux existants aujourd'hui sans y perdre son âme, son intelligence des choses et

sa probité. (...) Et ceci pour dire aussi que quelles que soient les formes que l'on peut trouver, du point d'un théâtre, pour rendre visible la vie des gens et rendre justice aux ressources de leur pensée, c'est dans cet horizon des choses que doivent à notre sens s'inscrire ces formes, c'est-à-dire dans la tentative de faire un pas dans cette direction-là, et qu'elles passent donc nécessairement par une figure de déclaration des gens eux-mêmes sur leur propre vie et sur la vie actuelle, sachant que rendre possible l'existence, dans ce théâtre, de telles déclarations, constitue à soi seul un travail gigantesque et que rien ne nous assure par avance que nous soyons capable d'aller jusque-là. »

Nous sommes arrivés, jusque là....

Théâtre pour une époque intermédiaire «Le devenir dans le périr»

La pièce d'actualité que je mettrai en scène sera la première vision publique de cette école.

Je n'y ferai pas une démonstration triomphante que nous avons créé un lieu exemplaire, une communauté puissante et lyrique. Je voudrais trouver la patience, la douceur, les tâtonnements de cette chose qui petit à petit, se crée, portée par les gens. Il faut avoir la sobriété de nommer notre époque intermédiaire, entre exténuation et renouveau, sa patience, sa fidélité ténue à la confiance qu'il y a du futur.

Je pense même que nous verrons à l'œuvre la grande difficulté de la politique aujourd'hui. Toute la négativité qu'elle doit traverser. Et sa renaissance, sa nouvelle figure, des limbes et des grâces.

Je pense donc que ce que je me suis donné comme objectif, c'était aussi de renouveler pour moi-même la tradition du théâtre politique. Voir ce que je trouvais encore de lumières dans sa didactique, sa symbolique, ses performances. Et voir comment elles me re-sollicitaient doucement, comment je les invitais, en tremblant, à notre nouvelle table.

À l'École, nous nous sommes souvenus de ce texte splendide : *Les Institutions Républicaines*, de Saint-Just. Écrit en 1794, c'était un projet « d'institutions » (instaurer en continu, remplir les besoins de la vie sociale par des lieux qui s'appuient sur l'hospitalité faite aux gens eux-mêmes et à leurs pensées, besoins, capacité d'invention pour percer ce qui est en impasse. Si quelqu'un souffre dans le monde, il faut que le monde invente la réponse à cette souffrance, réponse qui ne peut être un déni du problème. Poussée des gens sur le monde, hospitalité maximale).

« *Nous vous proposons des institutions civiles par lesquelles un enfant pourrait résister à l'oppression d'un homme puissant et inique* ».

Les institutions républicaines venaient en complément de la constitution, qui est la forme d'organisation du gouvernement, ses principes, des lois (rares). Dans ce système rêveur qu'esquissa Saint-Just aux rares jours de paix qui lui restaient dans la tourmente de la Révolution, l'État devait se charger de garantir les principes essentiels, peu de lois, tout ce que les gens ne pouvaient pas faire par eux-mêmes

revenait à l'État, mais l'essentiel était porté par ces instances de construction de la vie publique qu'étaient les institutions. C'est comme si aujourd'hui, sur la question de l'architecture, de l'école, de la santé, de l'hospitalité aux étrangers etc. les gens avaient la capacité d'élaborer par eux-mêmes.

Le texte de Saint-Just comporte des passages splendides. C'est l'idée de la politique basée sur la confiance, l'amitié.

Et je m'appuierai sur quelques rares noyaux théâtraux. Un texte de Lenz sur la rencontre avec la pauvreté.

Et aussi, bien sûr, sur le travail de l'École, car elle produit des énoncés.

Son nom en est un :

« École des Actes :
École des hautes capacités
des pauvres et non comptés,
ouverte à tous,
pour la construction
d'une machine affirmative et collective
d'amitié,
de confiance,
et de courage,
travaillant à hauteur du désir de chacun
et des principes nouveaux
de bonheur,
de paix
et d'humanité
qui manquent gravement
dans le monde aujourd'hui. »

Marie-José Malis